Un détour en enfer - 1/2

Comment un simple voyage scolaire peut tourner au drame. Mes début dans le milieu de l'angoisse. Ce n'est pas un chef d'oeuvre, mais bon... Il vaut le détour...

-Vous êtes sûr que l'on ne s'est pas trompé de route ?

Le chauffeur du bus se retourna doucement vers notre professeur de français.

-Non ma p'tite dame, je n'ai fait qu'suivre les panneaux ; j'le s'rais si je m'étais trompé d'chemin !
Puis se retournant vers nous, il lança :

-Allez, asseyez-vous. J'ai vérifié la carte, on devrait bientôt arriver.

Et le moteur redémarra. Le bus sortie de l'air de repos, pour reprendre l'autoroute. Cela faisait déjà 4 heures que nous roulions, et l'on n'était toujours pas arrivé. La pluie commença à tomber, puis ce fut la neige.

Nous avions voulu faire un voyage de classe, et après bien des difficultés, nous y étions arrivé : une semaine aux skies, juste avant les vacances de Noël. Notre classe de 5° n'était pas si nombreuse, et nous avions tous pu partir.

La neige tombait de plus en plus fort ; et les rafales de vent n'arrangeaient rien. Le bus tanguait à certains moments. Nous roulâmes une heure au moins au milieu de la tempête, avant que le chauffeur ne se décida à faire une nouvelle pose : c'est à ce moment là qu'il nous avoua qu'il ne savait pas où l'on était. On avait quitté l'autoroute, sans même nous en rendre compte, et l'on se trouvait désormais sur une petite route de campagne, que la neige couvrait à perte de vue. Pas un arbre, pas une maison. Un désert de neige, au milieu d'une tempête.

Les professeurs (deux seulement : anglais et français) pour ne pas céder à la panique générale, cherchaient des solutions à notre problème : ils essayèrent le GPS du bus, mais impossible. Nous étions coupé du reste du monde.

-Faut pas vous en faire comme ça ! Je suis sûr que si on roule un peu sur cette route, nous allons finir par arriver quelque part !, s'exclama le chauffeur, sans avoir vraiment l'air d'y penser. De toute façon, nous étions bien quelque part ; mais l'on sentait dans l'intonation de sa voie qu'il n'était pas rassuré.

Et le bus repris son chemin à travers la campagne. Au bout d'une demi-heure, le paysage était toujours aussi désolant, mais le chauffeur continuait de rouler sous les flocons.

Des filles se sont alors mise à paniquer, en disant que nous ne serons jamais arrivés avant la nuit. C'était vrai, il était déjà 19h30, et l'on n'avait toujours pas rencontré une forme de vie.

-On y arrivera bien un jour ou l'autre à Chamonix !, cria quelqu'un du fond du car.

-Ouais, mais même si on n'y arrive jamais, nos vacances ne seront pas perdu ! Nous n'avons qu'a sortir dehors pour être dans la neige !

Quelques rires fusèrent, mais la plupart ne voulaient pas en arriver à ce point là. Chacun essayait de faire passer le temps comme il le pouvait, mais lorsque la nuit fut totale, nous fûmes tous horrifiés. Tous. Car la nuit était d'un noir profond, et que la route était tellement enneigée, qu'elle en était devenue impraticable.
Nous dûmes alors passer notre première nuit dans le bus. Malgré qu'il fusse inconfortable, que le chauffage ne

Un détour en enfer - 2/2

fonctionnait pas très bien, et que nous n'avions quasiment rien à manger.

****

Le lendemain matin, parut en première page du quotidien "Le Fartose", l'affaire de la disparition de 26 personnes dont 23 enfants.

"En effet, on aurait retrouvé le bus qui les transportait pour Chamonix, dans une forêt proche de la petite ville de Salem. Seulement 10 corps furent retrouvés, dans des états si effroyables, qu'ils étaient méconnaissables. Ce tel acte de barbarisme a obligé les médias de censurer les images de cette affaire. "

Malheureusement, un flot de photos circulent déjà sur Internet, montrant le corps mutilé d'un jeune garçon, par terre pas loin d'un bus couvert de traces de sang séchées et de lambeaux de peau en putréfaction, levant son seul bras en l'air en direction de l'objectif. Tout autour de lui des morceaux de jambes, une tête, des doigts..., font le festin de quelques oiseaux charognards et de centaines de mouches.

L'affaire est toujours en cours, et le pays entier est mobilisé pour étudier cette affaire si dramatique...

****

Je cours à travers les arbres. Des ronces m'écorchent les jambes, mais la peur de ce qu'il y a derrière moi me donne des ailes. C'est horrible ! Ce que j'ai vu est épouvantable... Ils me poursuivent... Ils vont... Ils vont plus vite que moi... Je sent leur souffle glacé dans mon coup... Je vais... Je vais...
NOOOOOOOOOOOONNNNNNNNNNNNNN PAS MOI !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

FIN.